

# QUELQUES REMARQUES SUR LES TRAITES CARACTÉRISTIQUES DU RÉCIT DE VOYAGE DE MARTIN KUKUČÍN *IMPRESSIONS DE FRANCE*

MOJMÍR MALOVECKÝ

*Université Comenius de Bratislava*

*malovecky@fedu.uniba.sk*

Le récit de voyage de Martin Kukučín : *Impressions de France*, paru en version originale sous le titre *Dojmy z Francúzska*<sup>1</sup>, reste, malgré ses qualités, cent ans presque après sa parution, une œuvre littéraire peu explorée et connue d'un public plus large. Pour cette raison nous mettons en lumière divers arguments, résultats de nos recherches, sans lesquels, Martin Kukučín<sup>2</sup>, un de plus grands écrivains slovaques, ne peut être apprécié dans la plénitude de sa personnalité. Le médecin slovaque Dr. Matej Bencúr, connu sous le pseudonyme littéraire de Martin Kukučín, originaire de la région d'Orava, a exercé son métier sur l'île croate de Brač avant de la quitter pour l'Amérique du Sud où il vécut dans la ville de Punta Arenas au Chili, possédant une estancia d'élevage ovin dans la région frontalière de l'Argentine<sup>3</sup>. Revenant en Europe centrale de son séjour sud-américain, il effectue un voyage en France. Passant du port de Bordeaux à la gare de Strasbourg, il s'arrête plus longuement à Paris, moment auquel il consacre la plus grande partie du récit.

Les récits de voyage en France et à Paris, produits par des auteurs étrangers, sont aussi nombreux. Et la quête d'originalité dans les *Impressions de France* de Kukučín en paraît d'autant plus difficile. Dans ce contexte nous reconnaissons la nécessité d'opérer à partir de la prééminence de Martin Kukučín dans l'histoire de la vie littéraire slovaque de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle. Pour la communauté culturelle française intéressée par la connaissance de l'histoire culturelle de l'Europe centrale il peut être attrayant qu'un représentant important

<sup>1</sup> M. Kukučín : *Dojmy z Francúzska. Sobrané spisy Martina Kukučina. Sv. 9. Črty z ciest*, Turčiansky Sv. Martin : Knihotlačiarsky účastinársky spolok, 1923.

<sup>2</sup> M. Malovecký : «Kukučínovo Francúzsko – perom a myslou», in : R. Bojničanová & J. Kačala (eds.) : *Obraz Argentíny, Čile a Francúzska v cestopisnej próze Martina Kukučina*, Bratislava : Univerzita Komenského, 2015 : 90–98.

<sup>3</sup> M. Medveczká : «Zobrazenie gaučov v cestopisnej próze Martina Kukučina», in : R. Bojničanová & J. Kačala (eds.) : *op.cit.* : 74–89.

de la littérature slovaque<sup>4</sup> se soit exprimé et ait décrit ses expériences de son voyage en France et ait même révélé sa relation vis-à-vis de ce grand pays européen, en particulier de sa culture et son histoire. Et cela d'autant plus que cette dimension n'a pas été jusqu'à présent explorée de manière systématique. Or, en cela consiste la nouveauté et l'originalité de la synthèse de recherche que nous présentons dans cette étude.

Il est évident que dans ses *Impressions de France* Kukučín, alors sexagénaire, expose au public son vécu, ses expériences, ses connaissances ainsi que ses opinions. L'ouvrage en question ne ressemble à notre connaissance à aucun d'autres travaux écrits par des auteurs slovaques ou étrangers. Ceci est, indubitablement au niveau du contenu conceptuel, idéologique et littéraire une création originale de Kukučín. C'est le premier des arguments attestant que la mise en lumière de cet ouvrage pour le public francophone enrichit la culture cible des éléments originaux et des valeurs que le récit en question peut représenter en culture francophone, et qu'il peut actualiser ainsi l'interlittéraire entre l'espace de la littérature et la culture françaises et celui de la littérature et la culture slovaques.

Kukučín, comme il en témoigne dans la totalité de ses *Impressions de France*, voyage dans un pays qui a une célèbre histoire et à l'importante *culture cultivée*. Ainsi, dans tous les chapitres de l'ouvrage, le lecteur peut redécouvrir des éléments qui témoignent de cette approche systématique de l'auteur. Nous mettons en relief ces traits caractéristiques du texte du récit de voyage par l'analyse détaillée de la fin du *chapitre 21* et de l'ensemble du *chapitre 22*, en soulignant le fait que les mêmes principes de construction du texte peuvent être mis en relief en étant exemplifiés par n'importe quel autre extrait du texte car ce dernier possède une homogénéité et un équilibre exceptionnels faisant montre d'un plan précis de connexion et de cohérence du texte utilisé par l'auteur. L'approche est tellement bien maîtrisée par l'écrivain qu'à la première lecture, sans analyse profonde, il semble être un récit spontané enchaînant les impressions vécues par l'auteur. En analyse textuelle apparaissent les valeurs et l'interconnexion des idées et raisonnements que l'auteur met en valeur en les popularisant et en les rendant accessibles au lecteur, en

<sup>4</sup> J. Kačala vient de publier récemment une analyse du contexte linguistique et stylistique de l'ouvrage *Impresions de France* de Martin Kukučín : J. Kačala : «Aspectos lingüísticos y estilísticos del libro de viajes *Impresiones de Francia* de Martin Kukučín : el lenguaje literario de Kukučín desde el punto de vista del desarrollo del eslovaco normativo en la época de entreguerras», in : S. Alvarado, R. Bojničanová, J. Kačala & R. Štrbáková : *Aspectos interdisciplinarios de los libros de viajes de Martin kukučín Paseo por Patagonia e Impresiones de Francia*, Bratislava : Univerzita Komenského, 2017 : 81–105.

leur donnant un aspect naturel de texte produit au profit de son public populaire slovaque pour l'attirer vers la culture de la lecture littéraire cultivée.

Nous avons choisi les extraits afin de témoigner de l'immense différence entre l'humilité de sa région natale d'Orava et son caractère montagnard, en Slovaquie du nord, et par contraste, la région presque plate de l'Île-de-France aux environs du château de Versailles, la demeure royale la plus grandiose du monde décrite dans le récit. Quelle a été l'approche de l'auteur vis-à-vis de cet écart énorme ? Comment a-t-il réussi à réunir, dans son texte, les esquisses sur la grandeur de l'histoire et de la culture de la France avec l'éloge de la liberté humaine et la convivialité des Français ? Comment a-t-il profité du sujet pour transmettre au public son message sur la vie ? Ce dernier ayant été le moteur de la création dans la totalité de son œuvre littéraire.

Dans ce contexte, il est significatif que, même dans le texte du récit de voyage, qui se caractérise par un aspect chronologique du parcours, Kukučín parle de différentes vérités sur la vie. L'auteur le fait aussi dans le *chapitre 21* consacré à la visite du château royal de Versailles lors d'une des excursions au cours de son séjour à Paris. Il écrit : « *La gloire et la puissance périssent – l'art reste*<sup>5,6</sup> », La première partie de la pensée est attribué à de nombreux classiques. Traditionnellement, on date sa première apparition dans l'ouvrage latin de Thomas a Kempis *De Imitatione Christi*<sup>7</sup> de 1418, et plus tard, dans de diverses cultures utilisée par différents auteurs<sup>8</sup>. La deuxième partie de la pensée de Kukučín : « *L'art est la beauté – la beauté ne s'use pas*<sup>9</sup> » montre clairement les attitudes traditionnelles de Kukučín à l'égard de la définition de l'art datent des temps où l'art, de par sa définition, impliquait une représentation de la beauté ou une belle interprétation, ce qui en français et dans d'autres langues était explicitement exprimée dans la forme même du terme *beaux-arts*. Par exemple la finesse parfaite de la gargouille médiévale pourtant repoussante, ou la beauté même des formes travaillées de l'ange baroque. Or, chez Kukučín, certainement, il ne s'agit pas d'une abréviation moderniste qui a finalement permis de faire changer fondamentalement la défini-

<sup>5</sup> Toutes les citations du texte analysé qui suivent dans la présente étude sont les traductions en français des citations du texte slovaque : M. Kukučín : *Dojmy z Francúzska. Sobrané spisy Martina Kukučina. Sv. 9. Črty z ciest, Turčiansky Sv. Martin : Knižtlačiarisky účastinársky spolok, 1923.*

<sup>6</sup> Traduction Mojmir Malovecký.

<sup>7</sup> Thomas a Kempis : *Imitation de Jésus-Christ*, Paris : Seuil, 1999 : 1–3–6.

<sup>8</sup> J. B. M. Gence : *Nouvelles stances sur le prétendu livre du XIII<sup>e</sup> siècle et sur les éditeurs et les traducteurs français de l'« Imitation de Jésus-Christ »*, Paris : L.-B. Thomassin, 1837.

<sup>9</sup> Traduction Mojmir Malovecký.

tion de l'art et de la beauté ou la polémique sur la nécessité de cette dernière dans l'art. Ces questions sont pourtant déjà d'actualité à l'époque de la création littéraire de Kukučín. Ce thème est, dans le texte du *chapitre 21*, suivi d'un enchaînement thématique, et l'auteur synthétise les informations sur le mobilier et d'autres précisions sur les intérieurs du château de Versailles. La description détaillée typique de l'auteur inclue l'aspect humain de l'empathie à l'égard d'autrui. Kukučín le fait en se focalisant sur le rapport objet – sujet par lequel il développe le sujet du lien entre l'homme et les choses. Sur cet espace restreint à une seule idée l'auteur décrypte l'universalisme de l'histoire, et de manière concrète, révèle le plan de la chronologie par un exemple de l'histoire de France. Il l'utilise pour mettre en valeur ce qui est humain et précieux dans l'humanité et, en même temps, rend hommage à la culture cultivée.

«*Nous avons dû admirer non seulement des œuvres, mais aussi ceux qui les ont commandées et payées*<sup>10</sup>», c'est-à-dire qu'il estime l'art en tant que tel, mais aussi l'homme qui a commandé cet objet d'art et qui, ainsi, a été son mécène, en l'occurrence un des membres de la famille royale. L'artiste et son travail sur l'œuvre ou le matériel nécessaire à sa création ou sa conservation, ont eux aussi une valeur. Kukučín en tant qu'homme issu d'Orava, une région rude et au capital financier restreint, se rendait positivement compte de la valeur de l'argent et, suite à son vécu, il était évident pour lui qu'une œuvre d'art peut être admiré grâce au fait que quelqu'un positivement décidé d'en devenir mécène. Et en celui qui décide de trouver une grande somme de ressources pour soutenir l'art, il est aussi quelque chose digne d'admiration sur son personnage. Par conséquent l'auteur continue, dans cet ordre d'idées : «*Difficile de croire qu'ils seraient des épicuriens et des sybarites*<sup>11</sup>», c'est-à-dire que la culture qu'ils ont soutenu est haute et cultivée. Cela est, pour Kukučín, en contradiction avec le penchant de la même personne à des instincts bas. Or, il avait pris en considération la réalité de l'hédonisme dans la société française au moment de la création des œuvres d'art en question, plus précisément à l'époque de la construction du complexe de bâtiments des résidences royales à Versailles. L'argument pour expliquer pourquoi Kukučín était conscient de la lutte intérieure de l'homme entre le bien et le mal, de son attrait par les hauteurs de la bonté et de son immersion dans les

<sup>10</sup> Traduction Mojmír Malovecký.

<sup>11</sup> Traduction Martin Brtko (les segments cités ont été traduits en français dans le cadre du projet de recherche VEGA 1/0837/14 2014–2016 *Image du monde Roman dans les récits de voyage de Martin Kukučín* sous la direction de Renáta Bojničanová). M. Kukučín : «*Impressions de la France*», chapitre 22 (sélection), traduit par M. Brtko, in : S. Alvarado et al. : *op.cit.* : 169–178.

profondeurs du mal, il le démontre dans le développement des personnages et leurs attitudes et de la condition humaine dans le grand roman, chef-d'œuvre de Kukučín *Mat' volá*<sup>12</sup>. Le texte du récit *Impressions de France* suit : « *Il y avait une étincelle d'aspirations supérieures en eux ; ils étaient accessibles aux inspirations supérieures : comment, sinon, auraient-ils pu apprécier et chercher la grandeur et la beauté comme ils les cherchaient ?*<sup>13</sup> », l'étincelle d'aspirations plus hautes jaillit au-dessus de l'hédonisme du plaisir et de la jouissance. Sa condition primitive est l'ouverture aux inspirations supérieures celles-là étant la source de « *la beauté qui ne s'use jamais* ».

Passons, cependant, du regard de l'auteur, pointé sur les hauteurs, à son sens de la réalité matérielle détaillée qu'il nous démontre ainsi : « *Ils ont fait l'acquisition de coûteuses tapisseries des Gobelins et prenaient soins de celles-ci*<sup>14</sup> », extrait qui explique que l'auteur était conscient de la nécessité de prendre soin des objets en tissu pour les protéger, pour ainsi dire de ne pas les laisser ronger par les mites, parce qu'ils avaient déjà 134 ans ou plus au moment de sa visite, engendrant, dans le cas des matériaux naturels, la nécessité de soins pour les conserver. L'auteur s'arrête et observe avec acuité qu'il ne faut pas seulement vouer l'attention à l'objet seul et au travail artistique nécessaire à sa création, mais il est aussi conscient qu'il est nécessaire de prendre soin des objets pendant leur existence. Il faut noter que cet aspect particulier est présent, dans son esprit, comme une partie intégrante de la vision intégrale de l'objet matériel. Kukučín, habitué, de par son instruction, à apprécier les valeurs humaines et matérielles, remarque humblement combien il est facile de les perdre : « *Il était facile de les voler l'un après l'autre et de les emporter pendant les révoltes et les coups d'État*<sup>15</sup> » et il enchaîne immédiatement, rendant hommage aux Français et à leur sens de la préservation de valeurs culturelles : « *La nation mérite l'admiration pour les avoir sauvés à un moment où elles pouvaient passer d'une main à l'autre et disparaître pour toujours*<sup>16</sup> ». À la fin de cette séquence d'idées, Kukučín est conscient que tout type de valeur, une fois perdu, peut disparaître irrémédiablement. Bien sûr, il s'agit nécessairement d'une abréviation historique. Lors d'une étude détaillée des événements spécifiques il est évident que la préservation du patrimoine culturel matériel, pendant les différents bouleversements et révolutions qu'a vécu la France à la fin du 18<sup>e</sup> siècle et au

<sup>12</sup> M. Kukučín : *Mat' volá : ohlasy z obce roztratených I–V*, Trnava : G. A. Bežo, 1926–1927.

<sup>13</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>14</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>15</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>16</sup> Traduction Martin Brtko.

début du 19<sup>e</sup> siècle, n'avait pas été simple, directe et consciencieusement lucide. Particulièrement, dans les cas du château de Versailles et, spécifiquement, dans le cas des châteaux de Grand Trianon et de Petit Trianon, dont l'auteur parle plus en détail. La réalité des événements a été beaucoup plus complexe que l'abréviation littéraire de Kukučín ne laisse penser. Pendant et après la Révolution une partie des meubles a été vendue et l'autre partie de ceux a même été perdue. D'autres objets ont été préservés et ont progressivement fait l'objet des expositions du musée. Aujourd'hui l'exposition compte davantage d'objets historiques originaux qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. Après la privatisation des biens mobiliers de la résidence royale, les nouveaux propriétaires ont été bien conscients de leur valeur et de nombreux objets ont ainsi pu être conservés en excellent état et de surcroît d'autres objets encore ont été préservés de la destruction en étant cachés pendant les événements révolutionnaires. Kukučín fait culminer son sujet de la protection de l'ameublement par un enchaînement thématique : « *Dans la Galerie des Glaces, les murs revêtus de miroirs attirent l'attention. Encore une fois, nous devons nous étonner devant le fait qu'ils sont restés en entier. Il y a une période où il n'était point difficile de briser les miroirs, d'emporter leurs éclats un par un en souvenir ; aucun d'eux n'a été blessé*<sup>17</sup> ». Ce qu'il utilise enfin pour passer thématiquement à un autre sujet : « *Quelles fêtes ! Lorsque toutes les lumières ont été allumés et que tout un monde élégant s'est mis à fourmiller devant elles ! Il se déplaçait sans doutes vers d'autres salles. Les gardes préféraient peut-être la galerie militaire où avaient été disposés des bustes de grands chefs militaires qui s'étaient couverts de gloire dans l'histoire de France.* »<sup>18</sup> Partant de la description matérielle, il mentionne les créations de son imagination : la fête, le monde élégant, beaucoup de gens, et il continue par un détail : la lumière a envahi la Galerie des glaces et poursuit en ajoutant, doucement, que d'autres salles sont disponibles en dépendance, et cela tout en décrivant pour le lecteur celle qui illustre les personnages de la gloire militaire de la France.

Contrairement à la précédente partie analysée, consacrée aux grandes salles du château royal de Versailles, le *chapitre 22* se concentre sur la visite du parc, du côté des châteaux du Grand Trianon et du Petit Trianon. La visite du Grand Trianon n'est pas décrite de manière aussi emphatique que plus tard celle du Petit Trianon. Ceci en plus de l'information factographique sur l'entrée et sur l'organisation de la visite guidée, lesquelles étaient, à cette époque, pour le public slovaque cible, sans aucun doute une nouveauté et rendaient le texte plus intéressant. Après la

<sup>17</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>18</sup> Traduction Martin Brtko.

description des lieux et du mobilier Kukučín mentionne plusieurs personnalités : le Roi de France Louis ou Mme de Maintenon, qui a utilisé les locaux du château. Un segment légèrement plus long est dédié à Napoléon I<sup>er</sup> : « *Puis, dans une autre aile, il y a une chambre où aurait souvent travaillé et juste à côté une autre où aurait dormi la nuit le grand Napoléon*<sup>19</sup> ». Ici, Kukučín ajoute un segment fiction : « *Lui aussi, il aimait un peu de calme et de silence de temps en temps quoique son sang fut en ébullition incessante et, dans sa tête, ses pensées et intentions bizarres en effervescence*<sup>20</sup> ». L'auteur continue par la description de la chambre et enchaîne par le comportement du personnage : « *Il dormait dans un lit magnifique, décoré d'or. La longueur de celui-ci se perdait dans sa largeur en quelque sorte. C'est ici que la table de malachite avait été rapportée, qui lui avait été offerte par son grand ami Alexandre Ier, l'empereur de Russie, après leur rencontre à Tilsit*<sup>21</sup> ». Kukučín complète les faits par son imagination littéraire « *Lors du transport de la Russie à destination de Versailles, on l'a certainement enrobée de paille et entourée de liens de paille pour éviter sa réduction en morceaux suite au long chemin et aux mauvaises routes*<sup>22</sup> ». Cela bien sûr ne peut pas être considéré comme un fait historique éprouvé, mais constitue la partie littéraire du récit de voyage. Ce genre d'analyse permet de découvrir enfin, de quelles parties le texte est composé et ce qu'il peut par conséquent apporter au lecteur, c'est-à-dire à quelle mesure les faits historiques et la fiction s'alternent dans le texte de l'ouvrage. Kukučín place le mot *certainement* pour introduire le produit de son imagination, pour ainsi avertir clairement le lecteur attentif de la distinction qu'il fait entre les faits historiques et les fruits de son imagination. Kukučín prouve ainsi sa précision et son sens de la vérité et de la justesse, ce qui n'est pas toujours évident dans les récits sur l'histoire. D'ailleurs, ce procédé est rare dans les textes de présumée vulgarisation historique dans lesquels parfois les écrivains ne respectent pas les données conservées ou n'offrent pas au lecteur la distinction entre l'objectif et le subjectif créant un mélange de données qui ne sont plus des sources fiables d'apprentissage de connaissances sur l'histoire. Outre le souci de distinction des faits objectifs de la fiction subjective, Kukučín construit la structure du texte de manière minutieusement identique dans l'ouvrage entier. Ainsi, il utilise le procédé d'alternance systématique du sujet ciblé. Après un passage sur un sujet différent, il revient à nouveau sur un sujet déjà traité, ce qui (après une analyse méthodologique

<sup>19</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>20</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>21</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>22</sup> Traduction Martin Brtko.

détaillée du texte) se relève être un procédé complexe et systématique à base herméneutique. Il l'utilise pour la présentation des idées sur l'art et l'histoire, sur la description de l'environnement matériel ainsi que pour relater des expériences situationnelles avec les habitants locaux. Ces derniers sont humainement proches de lui puisqu'il éprouve un grand sens d'empathie pour l'homme en général, mais ils sont proches de lui aussi du fait de l'existence de ses lecteurs slovaques cibles, qui ont émergé du milieu contemporain slovaque et ont besoin de se voir offrir des textes voués à cultiver leur culture littéraire tout en restant accessibles. Kukučín ne fait pas partie des auteurs qui produisent des énoncés apparemment plausibles et en réalité inaccessibles, mais introduit magistralement le lecteur à la situation. Par exemple à travers l'explication suivante du narrateur, correspondant parfaitement aux clichés du genre littéraire du récit de voyage, représentés ici par la notion des difficultés de communication avec le guide au château de Grand Trianon exposant deux idées intéressantes perçues en écoutant son interprétation : « *Nous étions saisis par deux illusions : d'abord, de vivre vraiment une bonne portion du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis de parler très bien français*<sup>23</sup> ». Il faut noter que la compétence en français est mentionnée à la première personne du pluriel. Que ce soit ici le pluriel de l'auteur ne peut ne pas être évident, car d'après les informations existantes sur le voyage de l'auteur, nous savons qu'il s'est déplacé à Paris au moins avec son épouse Perica et, deuxièmement, les données publiées prouvent qu'elle avait appris à parler plusieurs langues étrangères<sup>24</sup>, dont le français. Elle, comme l'écrivain, ont vécu à une époque où le français était par excellence la langue de communication internationale et, de plus, tous les deux, pendant leur séjour en France parlaient déjà très bien espagnol.

Passons à un autre thème récurrent, auquel Kukučín consacre un segment relativement important. Il s'agit de l'attention qu'il prête aux faits liés au séjour de Marie-Antoinette à Versailles, introduisant ce sujet au lecteur pour la première fois en donnant la parole directement au cocher qui les accompagne dans le parc « *Le fameux chêne de la reine*<sup>25</sup> ». Kukučín parle du parc de Versailles comme du bois : « *Il y a un chêne très puissant, ramifié. On en trouve sans doute des mentions dans les chroniques. Un petit pré entoure l'arbre, mais, en lisière, les fourrés de la forêt cernent le lieu. Un banc encercle le tronc, faisant penser à un anneau encerclant un doigt. Le banc est de facture simple avec des planches épaisses taillées, à la scie, en*

<sup>23</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>24</sup> R. Vavro : 'Ťažký osud Kukučínovej vdovy Perice', in : *Novinky z radnice, Život a kultúra Trnavy Máj*, 2010.

<sup>25</sup> Traduction Martin Brtko.

*forme d'arc*<sup>26</sup> ». Le chêne de la Reine était un vieil arbre planté pendant le règne de Louis XIV selon le plan d'un excellent jardinier, le célèbre Le Nôtre, lors de l'aménagement de 1681. La Reine Marie-Antoinette aimait s'asseoir dans son ombre, et c'est peut-être pour cette raison qu'il a été épargné pendant la restauration du parc ordonnée par son mari Louis XVI en 1776. Au moment de la visite de Kukučín il avait de cela déjà 242 ans. Cependant, il s'est desséché en 2003, et en 2005, après 324 années, il a dû être enlevé. Kukučín est médiateur non seulement de la description du monument naturel déjà inexistant, mais encore des détails plus rares sur l'aménagement des environs immédiat de l'arbre et sur l'existence d'un banc autour du tronc de l'arbre. Quelques lignes plus loin, pour aborder le sujet de la Reine Marie-Antoinette, l'auteur développe progressivement. Nous allons donc montrer la technique de construction du texte et les modalités de son enchaînement dans le texte du récit de voyage de Kukučín. Il alterne les sujets de manière cyclique. Après les précisions au sujet de la Reine il insère ses propres idées et développements, et par la suite, enchaîne par une entrevue avec un Français du milieu et, ensuite, il revient au thème initial. «...*Marie-Antoinette. Les chroniqueurs racontent toutes sortes de choses à son sujet*<sup>27</sup> ». Cette disposition du texte montre que les premières informations données au lecteur ont pour objectif de montrer que les opinions sur ce personnage historique sont plurielles. Et il ajoute : «*D'autres reines qui vivaient dans leurs palais étaient sans importance, comme si elles n'existaient pas*<sup>28</sup> ». Par un abrégé typique de Kukučín, il généralise ce qui n'est pas vrai, parce que les reines connues et importantes ont été nombreuses dans l'histoire. «*La cour ne se tracassait pas pour elles, comme si l'histoire également les avait oubliées. L'époque était comme ça et le principe était respecté qui voulait que les épouses de réputation intacte et légitimes n'avaient pas d'histoire et pas de place dans les livres d'histoire*<sup>29</sup> ». Sur ce point, nous pouvons résumer simplement que, contrairement à ce que disent des raccourcis de Kukučín, de nombreuses reines de France ont été et des épouses légitimes et femmes irréprochables qui ont eu une place importante selon l'historiographie mais aussi dans le contexte contemporain. Et, quelques pages plus loin, pour parler de la même Reine, après une petite partie de texte sur d'autres sujets liés à la visite du château de Versailles et de la partie du parc entourant les deux Trianon, nous lisons une description

<sup>26</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>27</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>28</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>29</sup> Traduction Martin Brtko.

du Petit Trianon, où Marie-Antoinette préférait de demeurer après que ce « *petit manoir* », comme le désigne Kukučín, lui avait été offert en cadeau par son mari :

Une grande partie du rez-de-chaussée est occupée par l'antichambre. Rien que des murs nus sont visibles. Ici et là, une porte basse, menant certainement chacune à une des chambres collatérales et dans une des pièces pour le personnel domestique. L'antichambre était éclairée par un lustre pendu jusqu'à nos jours sur une forte chaînette de bronze. Le lustre est formé d'un cerceau massif avec les pendeloques de verre. À l'intérieur du cerceau, douze petits chandeliers, dans lesquels on avait placé, sans doute, à l'époque, des bougies de cire. Celles-ci allumées, il y avait une atmosphère douillette dans l'antichambre. Il avait été très agréable de passer son temps assis sur les bancs longeant un des murs et dans la lumière jaunâtre. Ici et là, à l'époque, on avait dû faire revivre une des flammes qui s'éteignait au bout de la mèche brûlée pour réveiller la lumière mourante<sup>30</sup>.

Kukučín poursuit en ravivant la mémoire de l'endroit par l'imagination de la vie passée. Ce faisant, il n'évoque pas les actes glorieux, mais procède à une description situationnelle en inventant les pensées et opinions des acteurs de la vie quotidienne ordinaire au Trianon durant l'époque de la Reine Marie-Antoinette, où parlant de ses serviteurs : « *Il avait été agréable d'être assis et à l'écoute de ce qui se passait au premier étage en attendant le son de la clochette. Ils avaient bavardé des problèmes quotidiens, en se chuchotant à l'oreille, plus d'une fois, peut-être des choses aimables et drôles. Peut-être, s'étaient-ils raconté aussi de petits commérages et de petits secrets au sujet de leur maître mais surtout de la maîtresse de la maison*<sup>31</sup> ». L'argument de l'auteur est d'autant plus exacte, que le roi lui-même ne séjournait au petit Trianon que très peu. Et il continue : « *Il y avait en ceux-ci un grain de probabilité, peut-être, mais il se pouvait également qu'elles aient été inventées de toutes pièces. Il y en a peut-être quelques-unes qui sont passées dans les chroniques et se sont maintenues jusqu'à nos jours où sont prises pour absolument vraies*<sup>32</sup> ». Il reconnaît positivement, comme cela a été déjà le cas depuis plus d'un siècle avant lui, et a été signalé par l'historiographie critique<sup>33</sup>,

<sup>30</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>31</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>32</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>33</sup> Chapitre résumant les principes et l'évolution de l'historiographie est proposé dans la monographie de M. Malovecká : *Karol Wagner (1732–1790) historik Spiša a Šariša*, Prešov : Vydavateľstvo Michala Vaška, 2009 : 8–33.

que l'on ne peut pas considérer la totalité des informations transmises comme vraies. « *Le personnel domestique prête l'oreille, furète lorsqu'il n'a rien à faire, il cherche à savoir ce qui se passe chez ses maîtres, surtout dans les maisons de maîtres importants et puissants*<sup>34,35</sup> ». Il identifie le principe intemporel du penchant humain pour l'appréciation négative superposé à celui de la calomnie. Et y ajoute les conséquences de ce mal et de l'envie : « *Plus d'une fois, le personnel domestique a même le cœur empli de colère ; il est saisi de haine envers ses maîtres de maison à cause des injustices et des avanies qu'il doit subir de leur part*<sup>36</sup> ». Enfin Kukučín conclut : « *Ce n'est donc pas du tout étonnant qu'il se venge dès qu'il le peut : il divulgue ce qui s'est passé et même ce qui ne s'est pas passé chez ses maîtres*<sup>37</sup> ». En plus d'explication que nous venons de citer, Kukučín, fidèle au développement du sujet des causes des origines du mal dans les relations sociales qu'il élabore aussi dans son roman *Mať volá*<sup>38</sup>, appuie son raisonnement en approfondissant : « *La maison avait été la résidence de la reine qui y avait vécu dans une ambiance malsaine. Louis XV n'avait pas mené une vie exemplaire. Une certaine saleté s'était accrochée également à sa belle-fille. La saleté, quand il y en a partout un peu, dans tous les coins, colle facilement, s'agrippe souvent même aux personnes pures. Et il s'en était collé aussi sur elle*<sup>39</sup> ». Par l'environnement malsain l'auteur ne pense pas à des environnements hygiéniquement malpropres comme cela pourrait apparaître lié à sa profession de médecin qui par sa vocation soigne le corps, mais, contrairement à ce présupposé, Kukučín désigne directement la misère de la débauche morale de Louis XV, ce qui était complètement nouveau pour la princesse autrichienne impériale de la maison de Habsbourg née à Vienne. Et par conséquent l'auteur vise, par cette leçon de morale, le lecteur en soulignant qu'il n'est pas surprenant que, dans cette situation quelque chose de cette « *saleté* » s'était accolé à la belle-fille, dont le beau-père n'a pas été, comme indiqué à tort par Kukučín, le débauché Roi de France Louis XV, mais son fils Louis de France, Dauphin. Kukučín a quand même correctement pris en considération, en dépit de la petite erreur, l'environnement familial en France de Marie-Antoinette Joséphine Jeanne (issue de la Maison Habsbourg-Lorraine, Princesse impériale et

<sup>34</sup> Traduction Martin Brtko

<sup>35</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>36</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>37</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>38</sup> J. Bilas : « Biblické motivy v románe Martina Kukučina *Mať volá* », in : R. Bojničanová & J. Kačala (eds.) : *Obraz Argentíny...*, *op.cit.* : 143–159.

<sup>39</sup> Traduction Martin Brtko.

archiduchesse d'Autriche, princesse royale de Hongrie et de Bohême), devenue Reine de France et de Navarre, puisque elle avait vécu à Versailles depuis son mariage avec l'héritier du trône, le Dauphin Louis Auguste, de mai 1770 jusqu'aux événements d'octobre 1789, conséquence de la Révolution. L'impact négatif direct du règne de Louis XV sur la réputation de Marie-Antoinette, comme mentionné par Kukučín, a duré seulement quatre ans jusqu'en mai 1774, lorsque l'époux de cette dernière a accédé au trône sous le nom de Louis XVI après la mort de Louis XV. Suite à ce changement, la politique du monarque commence à changer progressivement : sur certaines questions très rapidement et radicalement, sur d'autres plus lentement. Mais Kukučín a certainement raison de dire que le mal dont il parle est en rapport avec l'image que s'était faite de la Reine, à l'époque, la société française, et que cela avait été décisif pour le développement ultérieur de sa situation personnelle. Kukučín avertit d'abord le lecteur que la rumeur négative peut être fautive et basée sur de mauvaises intentions, puis il identifie clairement l'origine du problème dans le marasme moral. Marie-Antoinette a séjourné au château du Petit Trianon uniquement à partir de juin 1774, quand son mari lui a donné ce château en cadeau, jusqu'à leur départ forcé de Versailles au début du mois d'octobre 1789. Ce qui fait quinze années au total. En 1774, elle était âgée de 18 ans (14 ans au moment du mariage) et, au moment du départ elle avait presque 34 ans. Par la suite, l'auteur écrit à propos de la Reine : « *Celui qui entre ici oublie volontiers tout le reste et garde à la mémoire que la maîtresse de la maison était malheureuse qu'elle est morte au supplice.* » Il est remarquable de voir comment Kukučín parle de suspicions collées à son nom, et non pas des faits comme la cause de sa mort au supplice. Et il recommande d'oublier le mal et le faux, et de garder à l'esprit le malheur qui l'a frappée à la fin de sa vie. Mais suivons l'auteur et revenons à la description du milieu témoignant de la vie de la Reine. Ainsi l'auteur montre le progrès de la société décrivant en détail la réalité de l'environnement des appartements de la Reine avant la Révolution par rapport à celle de l'époque de l'auteur. Il compare l'équipement d'antan à celui de son époque à lui en disant que, à son époque n'importe quelle « *dame a une table ou un lavabo équipé avec plus grand luxe*<sup>40</sup> ». Ce qui suit est une description exacte des endroits qui ont été témoins de la vie privée et de l'intimité de la vie de la Reine. Kukučín s'en sert de preuve directe, faisant référence à la personne et au progrès de la société apparus depuis à l'avantage de la société en général :

<sup>40</sup> Traduction Mojmír Malovecký.

Nous avons monté l'escalier et sommes entrés dans ses appartements. Dans la chambre à coucher, nous voyons son portrait, un lit avec une couverture à dentelle qu'elle avait reçue en dot. Sa table de toilette est élégante mais modeste et petite. Aujourd'hui, n'importe quelle dame a certainement une table ou un lavabo d'un luxe plus grand. Il y a une horloge pendue au mur, une petite coffre pour les bijoux est posée à côté : mais il est vide, seulement ornemental. Dans la petite chambre latérale, il y a un portrait d'un beau garçon aux yeux noirs ; sa mère était sans doute fière de lui et l'aimait<sup>41</sup>.

Cependant, nous n'avons pas pu identifier le tableau en question. En tout cas, nous tenons à mettre en valeur la gentillesse et l'empathie de Kukučín envers le personnage sur le tableau. Par contre, la dernière note de Kukučín, liée à la personnalité de la Reine Marie-Antoinette, n'est pas exacte. L'auteur écrit : « *Nous avons terminé la visite par la salle de bains. Nous nous sommes arrêtés dans une petite pièce, à côté d'une baignoire, très modeste et sans embellissement. On avait utilisé, à l'époque, une sorte de couvercle pour la couvrir. Elle avait pris ses bains assise parce que la baignoire était trop courte ; il n'y avait pas suffisamment de place pour qu'un adulte puisse s'y allonger*<sup>42</sup> ». Ici, il est nécessaire de préciser qu'il ne s'agit pas de la baignoire de l'époque de Marie-Antoinette. En fait, la salle de bain a été mise en place plus tard, au XIX<sup>e</sup> siècle, en 1837, sous le règne du Roi des Français, Louis-Philippe Ier, comme accessoire des salles résidentielles de la duchesse d'Orléans.

À partir de ces informations et des autres citées par l'auteur des *Impressions de France*, il faut noter que Kukučín ne couvre pas la complexité du développement du château du Petit Trianon après la Révolution, quand la demeure a servi, jusqu'à la période du Second Empire, et à plusieurs reprises, à des fins résidentielles pour le gouvernement et a subi des modifications de décoration de l'intérieur et de son équipement et aménagement, inévitables et nécessaires modifications après la disparition partielle des objets prérévolutionnaires. Par rapport à la description de la résidence de la Reine Marie-Antoinette dans le récit de Kukučín, nous précisons que la création de l'exposition thématique sur la Reine Marie-Antoinette est due à l'impératrice française Eugénie de Montijo, pendant le règne de son mari, l'empereur Napoléon III. C'est elle qui avait initié une rétrospective des objets conservés relatant le séjour de Marie-Antoinette au Petit Trianon, et cela à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867.

<sup>41</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>42</sup> Traduction Martin Brtko.

Le texte intégral est tellement riche en informations qu'il est impossible d'en couvrir tous les points dignes d'intérêt. L'œuvre présente des données ou informations intéressantes pour le lecteur. Elle lui permet de découvrir l'abondance des détails. De plus, elle permet de tirer des conclusions pour les différentes caractéristiques des plans de réflexion de l'auteur et, en résumé, de constater que l'auteur avait une affinité pour l'étude de l'histoire et de la culture. Il reste minutieusement fidèle aux sujets historiques et culturels dans la totalité du contenu et de l'étendu de l'ouvrage en question. Enfin, nous trouvons à la fin du *chapitre 22*, l'opinion de Kukučín sur l'activité pratiquée en amateur et les professions liées à l'étude de l'histoire. Il le fait de manière efficace pour son lecteur cible, à travers un homme français ordinaire, leur guide à Versailles, écrivant : « *L'exploitation du passé, comme nous le voyons, est un maigre gagne-pain*<sup>43</sup> ». Cela représente le simple parisien qui les accompagne et l'auteur enchaîne en généralisant : « *Elle ne fera pas prendre du poids aux érudits qui fouillent le passé et retirent, petit morceau après petit morceau, les vestiges des ruines pour ne pas les laisser ensevelis dans les oubliettes*<sup>44</sup> ». Enfin, il conclue cette suite d'idées en écrivant : « *Elle n'est pas rentable non plus pour d'autres qui appuient sur elle leur commerce ou leur métier en nous accompagnant lorsque nous marchons dans les traces de ce passé*<sup>45</sup> ». Et puis, il caresse gentiment encore une fois l'homme et l'esprit du passé : « *Lorsque notre guide a quitté la gare en rentrant peut-être chez lui, nous avons eu la sensation qu'un esprit du passé s'échappait, tant l'ambiance que nous avons respiré depuis le matin nous quittait*<sup>46</sup> ».

<sup>43</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>44</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>45</sup> Traduction Martin Brtko.

<sup>46</sup> Traduction Martin Brtko.